



ET SI ON ARRÊTAIT DE BANQUER ?

L'appétit des grandes banques pour les dérivés et le trading

Par **Éric Toussaint**

Selon l'ISDA (International Swaps and Derivatives Association), l'organisme privé qui réunit les banques vendant des dérivés, 94% des 500 principales banques au niveau mondial utilisent des dérivés (en ordre d'importance, des dérivés sur les risques de change, sur les taux d'intérêts, sur les matières premières et des CDS) ; 80% des dérivés sont fabriqués et commercialisés par les banques, c'est un marché captif des

banques. Les hedge funds (dont certains sont l'émanation des banques) pèsent très peu à côté des banques sur le marché des dérivés car leur poids ne dépasse pas 2000 milliards de dollars, ce qui est tout à fait marginal à côté des 100.000 milliards de dollars aux mains des banques (auxquels s'ajoutent les 67.000 milliards du shadow banking). L'écrasante majorité des dérivés échappe jusqu'ici à tout contrôle car ils s'échangent sur le marché de gré à gré (OTC).

Le trading roi

La moitié des actifs de Deutsche Bank et Royal Bank of Scotland sont utilisés pour faire du trading. Cela représente 40% dans le cas de BNP Paribas et de Barclays.

Barclays, BNP Paribas, Deutsche Bank, Nordea, Royal Bank of Scotland et Société Générale sont les banques qui, proportionnellement, font le plus de trading (il représente plus de 30% de leurs actifs).

Pour quatre de ces banques (Barclays, BNP Paribas, Deutsche Bank et Royal Bank of Scotland), les dérivés qu'elles détiennent représentent en valeur notionnelle (à savoir le risque couvert) plus de 20 fois leurs actifs¹ et plus de 300 fois leurs fonds propres stricto sensu. Rappelons que le marché des dérivés n'est pas réglementé et n'est donc pas contrôlé ! Pour Royal Bank of Scotland, les dérivés représentent 30 fois les actifs, c'est 28 fois pour Deutsche Bank et Barclays, 25 fois pour BNP Paribas, 7 fois pour BPCE.

Les grandes banques, au cours des années 1990 et 2000, ont donc pris de plus en plus de risques notamment

en développant le trading. Cela a fait fortement baisser la part des revenus fixes (les revenus des crédits aux clients, des titres de la dette publique ou de la dette des entreprises privées) dans leurs revenus. Dans le cas de Barclays et de la Deutsche Bank, entre 1993 et 1996, les crédits représentaient la moitié des actifs de la banque. En 2007-2008, ils ne représentaient plus qu'un dixième des actifs ! Les dépôts des clients (ménages, entreprises, pouvoirs publics, institutions financières) représentent moins de 30% du passif dans le cas de BNP Paribas, Deutsche Bank, Barclays, Société Générale.

1 Rapport Liikanen, p.45, graphique 3.4.8.

Qu'est que le trading ?

L'activité de trading consiste pour une banque à prendre des positions (à l'achat ou à la vente) sur les différents marchés financiers : actions, taux d'intérêt, devises, marchés dérivés, futures ou options sur ces instruments, marchés à terme des matières premières et des produits agricoles (y compris aliments), marché immobilier. Le trading est clairement une activité spéculative car il s'agit de profiter de mouvements de prix à court terme que leurs actions contribuent grandement à provoquer. Les achats ou les ventes ne sont pas effectués pour avoir l'usage du bien ou du produit acheté mais simplement pour faire un bénéfice. Ces activités ont largement provoqué la crise alimentaire de 2008-2009 quand les banques et autres zinzins se sont retirés brutalement et massivement du secteur immobilier en plein marasme des produits structurés liés au subprime et ont déplacé leurs opérations de trading vers les marchés à terme de commodities¹, notamment les céréales². De même, ce trading a provoqué à la même époque et pour les mêmes raisons une flambée des prix du pétrole en juillet 2008 suivie d'une chute brutale quelques mois plus tard. Une partie du trading est déclarée dans le bilan de la banque, une autre partie - souvent la plus importante - est réalisée hors bilan sur les marchés de gré à gré.

1 Les commodities regroupent le marché des matières premières (produits agricoles, minerais, métaux et métaux précieux, pétrole, gaz,...). Les commodities comme les autres actifs font l'objet de négociations permettant la détermination de leurs prix ainsi que leurs échanges sur des marchés au comptant mais aussi sur des marchés dérivés.

2 Voir Damien Millet, Eric Toussaint, « Retour sur les causes de la crise alimentaire », 24 août 2008. Les travaux de deux rapporteurs successifs des Nations unies sur le droit à l'alimentation, Jean Ziegler et Olivier De Schutter, confirment le rôle primordial de l'activité spéculative des sociétés financières dans la crise alimentaire.